Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 34 (2010)

Artikel: Un fumoir à Champoz
Autor: Boillat, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064516

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un fumoir à Champoz

Quinze à vingt mille saucisses y sont fumées chaque année.

Un jeu de quilles en bois et une (trop) longue marche. C'est le souvenir qu'il me reste de Champoz.

La longue marche nous conduisait de Malleray, où j'ai passé mon enfance, à Champoz: d'abord Bévilard, le cimetière, puis une longue montée alors inhabitée qui accueille aujourd'hui la piscine couverte, la traversée de la forêt, plus longue à chaque virage, et encore une longue montée, mais plus facile puisqu'on voyait poindre le petit village.

La grande fontaine de la place du village permettait de se rafraîchir, avant d'aller boire une limonade au restaurant voisin et d'aller regarder les joueurs de quilles. Privilège: être choisi pour ramener les très lourdes boules.

Aujourd'hui, la route, bien entretenue et toujours aussi longue, ne connaît plus que rarement le pas du marcheur. Mais les « Meulons » – c'est le sobriquet des habitants de Champoz – l'empruntent pour descendre dans la vallée puisqu'il n'y a pas de transport public desservant le village. Toujours aussi fleurie, la fontaine tient lieu de place du village. Le restaurant,

le Bellevue, est toujours là, avec sa terrasse. Et l'on y mange bien, disent les habitués. Quant au jeu de quilles, il n'est plus utilisé, mais la petite cabane abrite toujours les anciennes quilles. Un patrimoine aux réminiscences certaines pour beaucoup d'habitants de la région...

Car Champoz, sur le plan architectural, n'a pas grand-chose à offrir. Quelques vieux petits greniers, et un mélange de grandes et belles fermes et de maisons familiales contemporaines. A noter la maison rénovée d'Albert von Lerber (deuxième à gauche à l'entrée du village), avec sa belle cuisine restaurée. Et le fumoir, à la sortie du village, à gauche en direction de Moutier. Mais Champoz est aussi le point de départ de plusieurs excursions.

La peste et le feu

L'histoire du village a été mouvementée à plusieurs reprises. Champoz (à l'origine Champo) appartenait à l'Abbaye de Moutier-Grandval et se trouvait initialement au lieu-dit le Petit-Champoz, en direction de Moutier. Au XVIIe siècle, le village a été volontairement incendié pour éradiquer une épidémie de peste. C'est alors qu'il a été reconstruit à son emplacement actuel.

Une autre catastrophe s'est produite à la fin du mois de novembre 1806: un incendie a réduit en cendres plusieurs maisons du village pour des causes inconnues. Le feu a pris dans la maison de la veuve de Jean-Jacques Girod et s'est étendu aux deux maisons voisines avant que l'on entende l'alarme. A minuit, ce sont sept maisons qui étaient la proie des flammes. Cinquante-quatre chevaux ont été chassés dans les rues. Un bœuf, qui était retourné à l'étable, a été retrouvé tout rôti trois jours plus tard...

Une autre page d'histoire s'est écrite en janvier 1944. Au milieu de l'après-midi, les habitants ont entendu des vrombissements au-dessus de la vallée de Tavannes. Un avion allemand était poursuivi par des chasseurs suisses. Des bruits de mitrailleuses ont suivi. L'appareil a fait demi-tour mais il s'est abattu entre Champoz et le Petit-Champoz. Les trois occupants ont été tués. Il s'agissait en fait d'un hydravion bimoteur de marque Fiat. Les curieux ont été tenus à l'écart. Ils étaient nombreux, car l'endroit était un lieu prisé par les skieurs durant l'hiver...

Toujours une école

Le village compte en moyenne une bonne douzaine d'élèves et a toujours son école primaire, avec deux enseignantes qui s'occupent des degrés un à six. Une place de sport ultramoderne la jouxte. Les petits suivent le jardin d'enfants sur deux ans à Bévilard, les grands l'école secondaire à Malleray. Comme il n'y a pas de transports publics, ce sont les parents qui se chargent de convoyer les enfants, avec l'aide de la communauté. Un stand de tir a récemment été construit.

Outre le restaurant et le fumoir, Champoz compte encore huit exploitations agricoles, cependant pas toutes exploitées à plein temps. A noter que le lait sert exclusivement à la fabrication de la tête-de-moine. S'il n'y a plus de magasin, la laiterie vend des articles de première nécessité. La population travaille à l'extérieur, dans la vallée de Tavannes, mais aussi plus loin, notamment en raison de la situation économique difficile. Les familles originaires de Champoz sont les Girod, les Mercerat et les Houmard. La majorité de la population est d'ailleurs autochtone.

Le village abrite encore la Ferme imaginaire, qui propose aussi bien un lieu d'hébergement avec diverses activités qu'un lieu de formation pour jeunes filles en recherche d'une formation.

Départ d'excursions

Un panneau d'orientation montre les différents lieux d'excursion au départ de Champoz.

Le plus célèbre est naturellement la Tour de Moron, conçue par l'archi-

tecte Mario Botta et construite par plus de sept cents apprentis maçons de toute la Suisse. Il est possible de s'y rendre, d'abord en voiture jusqu'à la Bergerie de Moron, puis à pied, au plat, en vingt à vingt-cinq minutes. La route est goudronnée, à l'exception des derniers mètres, qui le seront à l'automne ou au printemps prochain.

Autre lieu plus que charmant: le Lac vert, accessible à pied uniquement en une petite demi-heure depuis le Mont-Girod, lequel est atteignable en voiture.

Cela sans oublier les chemins plus traditionnels vers Bévilard, Malleray, Reconvilier ou encore Court et Moutier.

Un lieu prisé: le fumoir

Quinze à vingt mille saucisses fumées par année, entre cent cinquante et deux cents convives par semaine: le fumoir de Champoz est un lieu pour le moins animé. La ferme est vieille de quelque trois cents ans et le fumoir faisait à l'époque également office de cuisine.

Ancien occupant, Gottfried Nyffeler y tenait un train de paysan avec quelques vaches. Il y a ouvert par la suite un petit fumoir pour des clients. Bernard von Bergen a repris l'exploitation il y a quatorze ans. « Le Guedou », Gottfried Nyffeler, lui a donné un coup de main jusqu'à sa mort, en 1999.

Les vestiges de l'ancien jeu de quilles.

Bernard von Bergen travaille dans une boucherie où il peut préparer ses propres saucisses, son lard et ses jambons. Il bouchoie à Moutier et Courrendlin. Si l'on trouve d'autres fumoirs dans le Jura bernois, notamment à la maison du Banneret Wisard à Grandval, celui de Champoz est le seul à fonctionner à plein temps.

Art...

Fumer de la viande artisanalement est tout un art. En effet, les saucisses étant pendues au plafond, un feu est fait le soir. Uniquement du hêtre, en bûche et non pas en sciure. Il est recouvert pour développer la fumée. Et il est éteint la journée pour permettre le séchage et éviter un goût trop prononcé de fumée. Il ne faut pas moins de trois semaines pour fumer une saucisse, entre six semaines et deux mois pour fumer une plaque de lard.

Les quelque vingt mille saucisses vendues annuellement le sont essentiellement sur place et dans quelques magasins. Bernard von Bergen dispose aussi d'un tout nouveau site internet en français et en allemand décrivant ses activités et permettant aussi des achats en ligne de ses différents produits : saucisses de porc, de bœuf, de cheval, de porc et bœuf, lard et jambon.

Un laboratoire a été installé et le fumoir de Champoz dispose d'un large service de traiteur, allant de l'assiette

La maison rénovée d'Albert von Lerber.

froide du fumoir au jambon à l'os en passant par diverses fondues. Si le service peut être fourni à domicile, deux salles sont à disposition, un caveau d'une trentaine de places et une grande salle équipée du multimédia pour une soixantaine de personnes. Ce service n'est disponible qu'à partir de dix personnes. Bernard von Bergen emploie une collaboratrice et cinq extras pour le service. D'une manière générale, le fumoir est ouvert le lundi et du jeudi au dimanche, de 9 h 30 à 11 h 30 et de 14 h 00 à 16 h 00.

... et inconvénients

Le fumoir a aussi ses inconvénients. En effet, la fumée envahit l'ensemble de la maison, si bien que Bernard von Bergen, contrairement au Guedou, a renoncé à y habiter...

La maison d'Albert von Lerber

La première fois qu'il a entendu le nom de Champoz, Albert von Lerber a pensé à « shampoing » avant de se faire expliquer où était l'endroit. L'ingénieur électricien, après avoir bourlingué de Berne au canton d'Argovie, était bien loin de penser qu'il y passerait une partie de sa vie. Une ou deux visites et c'est le coup de foudre pour l'énorme ancienne ferme située au début du village: onze mètres de haut, près de trois mille mètres cubes, un bâtiment construit en 1667 (certainement le plus vieux du coin), à refaire très largement. Et cela fait treize ans que l'homme, aujourd'hui âgé de 75 ans, y habite.

Première bonne nouvelle: la maison est saine. A l'exemple de ces poutres qui semblent pourries à l'extérieur mais dont le cœur est fait d'un bois remarquable: le mélèze. Si l'on ne compte pas le nombre de pièces et d'escaliers pour monter aux étages, la cuisine est le plus beau local et certainement le plus ancien, avec un fond en pierres naturelles très irrégulier, cinq foyers différents et un ancien évier. Albert von Lerber a gratté plusieurs centimètres de suie de cet ancien fumoir avant de retrouver la pierre d'origine. Et il en a été ainsi pour la totalité des murs et des plafonds... sauf pour les quelques mètres carrés pour montrer au visiteur comment c'était auparavant. Parmi les visiteurs, Albert von Lerber mentionne fièrement l'ancien conseiller fédéral Samuel Schmid, qui a visité la maison lorsqu'il est venu prononcer le discours du 1er août 2008 à Champoz et auquel il a offert un dessin qu'il a fait de sa maison et qui se trouve à la meilleure place dans la maison du politicien.

Si les fenêtres ont été refaites, la façade l'a été également, redonnant une fierté à un bâtiment qui était vérita-

Albert von Leber a su mettre en valeur les vieilles pierres, ainsi que le fourneau à banc datant de 1788.

blement à l'abandon il y a une quinzaine d'années.

Albert von Lerber ne vit pas comme un ermite à Champoz. Il dispose de tout le confort moderne et ses occupations sont nombreuses, de la peinture au train électrique en passant par un véritable atelier de mécanicien. Et c'est un vrai bonheur de l'entendre parler, avec un léger accent suisse alémanique, de sa maison, son coup de foudre!

(photos bmedia)
Pierre Boillat